

Es hat sich wieder Einer Luft gemacht

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels**

Band (Jahr): **7 (1898)**

Heft 24

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-522773>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Er erscheint am Samstag

Paraissant le Samedi

Abonnement:

Für die Schweiz: 12 Monate Fr. 5.—, 6 Monate " 3.—, 3 Monate " 2.—

Für das Ausland: 12 Monate Fr. 7.50, 6 Monate " 4.50, 3 Monate " 3.—

Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:

20 Cts. per 1 spatige Pettizelle oder deren Raum. Bei Wiederholungen entprech. Rabatt.



Abonnements:

Pour la Suisse: 12 mois Fr. 5.—, 6 mois " 3.—, 3 mois " 2.—

Pour l'Etranger: 12 mois Fr. 7.50, 6 mois " 4.50, 3 mois " 3.—

Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

Annonces:

20 Cts. pour la petite-ligne ou son espace. Rabais en cas de répétition de la même annonce.

Organ und Eigentum des Schweizer Hotelier-Vereins, 7. Jahrgang | 7^{me} Année, Organe et Propriété de la Société suisse des Hoteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.

Zur gefl. Notiz.

Letzte Woche ist mit dem Versand der 'Hotel-Führer' an die Hotels begonnen worden und zwar in derjenigen Reihenfolge, in welcher die Bestellungen eingelaufen sind.

Für das Centralbureau, Der Chef: O. Amsler-Aubert.

AVIS.

La semaine dernière a commencé l'expédition du guide 'Les Hôtels de la Suisse aux hôtels qui en avaient fait la demande.'

Pour le Bureau central, Le chef: O. Amsler-Aubert.

Au Valais.

La Société des maîtres d'hôtels de la vallée du Rhône et de Chamoniex a tenu, le 5 juin, son assemblée générale annuelle à Finshauts.

L'accueil cordial reçu à l'Hôtel Bel-Oiseau et l'arrivée des collègues de Chamoniex ramènent la gaieté sur les visages rembrunis et l'assemblée générale, consacrée aux affaires, commença une bonne heure plus tard que cela n'avait été prévu au programme.

L'ordre du jour portait surtout deux objets principaux, qui, semblait-il, devaient susciter des discussions interminables: l'introduction d'un prix de pension unique et la réclamation collective.

mun, puis que toute infraction à cette mesure serait passible d'une amende de 100 francs, et, en cas de récidive, de l'exclusion de la société avec mise à l'index.

M. Echenry, de Chamoniex, a présenté un rapport détaillé sur la réclamation collective. La discussion a été fort animée et, finalement, l'assemblée a nommé une commission chargée d'examiner encore l'affaire et de déposer un rapport et des propositions dans la prochaine assemblée générale.

Le banquet officiel, qui a commencé à 8 heures seulement, au lieu de 6 1/2 h., a été servi de façon remarquable. 60 personnes y ont pris part; les hôtes, M. et Mme. Chappex, ont mérité les éloges sans réserve de tous les convives aussi bien pour l'abondance et la finesse du menu que pour le service lui-même.

Le premier discours a été prononcé par M. Chappex lui-même, qui a souhaité la bienvenue à ses hôtes et les a conviés à se tenir solidement unis, seul moyen, dit-il, d'atteindre un but appréciable.

M. Chappaz, conseiller d'Etat, dans un discours chaleureux et enthousiaste, a célébré l'hôtellerie comme une science et porté un toast à son développement et à sa prospérité.

M. Cathrein, d'Eggshorn, a insisté, en termes excellents, sur l'importance de l'industrie des hôtels au point de vue du canton du Valais. Après avoir remercié les autorités de leurs bonnes dispositions, il a conclu que la science des hôtels, vantée par le précédent orateur, ne s'est pas encore élevée à la hauteur nécessaire dans le canton du Valais, qu'il y a beaucoup de maîtres d'hôtel, mais peu de véritables hôteliers, parce que plusieurs d'entre eux, sans en excepter lui-même, ont été poussés par l'occasion à la pratique de la profession et manquent, en beaucoup d'endroits, de la préparation nécessaire.

L'auteur de ces lignes a pris ensuite la parole; après avoir remercié le Comité de l'invitation qui lui a été faite, il a saisi avec plaisir l'occasion de démontrer que le canton du Valais, grâce à ses remarquables beautés naturelles et à son développement de son industrie hôtelière, occupe en Suisse une des premières places parmi les centres d'étrangers. Cependant, il est au dernier rang en ce qui concerne ses rapports avec la Société suisse des hôteliers. Si le comité de cette dernière a officiellement accepté l'invitation, ce n'est pas sans arrière-pensée. En effet, il a vu dans cette circonstance une occasion favorable de resserrer, plus que ce n'a été le cas jusqu'ici, les liens existant entre les associations. Les intérêts que défend la Société suisse des hôteliers en ce qui concerne l'extension du mouvement des étrangers et le développement de l'industrie hôtelière, sont aussi ceux des hôtels du Valais.

La-dessus le banquet a pris fin; mais l'animation n'en a pas moins continué de plus belle et la réunion s'est terminée par un tour de danse. Sur ces entrefaites, le ciel s'était rasséréné, de sorte qu'au matin le glacier du

Trient étincelait sous les rayons du soleil; mais le retour par la Tête-Noire et la Forclaz, sur une route bordée d'intéressants parois de rochers et de torrents écumeux, fit-il battre les cœurs plus vite.

Il convient ici de témoigner une reconnaissance particulière aux deux conducteurs de la caravane, MM. Lugon, à Vernayaz, et H. Rouiller, à Martigny. Grâce à leurs précautions et à leur prudence, la traversée n'a pas été troublée par le moindre accident. Sur l'invitation cordiale de M. Rouiller et de son aimable compagne, un souper excellent, servi sur une table galement décorée, eut lieu le soir à l'Hôtel Clerc, à Martigny. Le temps s'écoula trop vite jusqu'au moment où les convives se séparèrent après avoir échangé une affectueuse poignée de main et s'être dit: 'Au revoir!'

Ces deux assistants qui s'en retournaient vers les rives du Léman, attendait chez M. de Grisogono, à Saint Maurice, comme coup de l'étrier, un buffet bien garni pour la circonstance et arrosé du meilleur crû.

Ces deux journées laisseront le plus agréable souvenir à ceux qui, comme l'auteur de ces lignes, les ont si heureusement vécues.

Menu

du banquet à l'Hôtel Bel-Oiseau, Fins-Hauts:

- Hors-d'Œuvre Potage Tortue Truite du Rhône, sauce hollandaise Pommes nature Filet de Boeuf à la Jardinière Suprême de Volaille à la Bel-Oiseau Sauce Périgueux Asperges en branches, sauce verte Perdreaux et Poissans rôtis sur canapés Salade Saison Plum-pudding à la Victoria Bombe à la Vanille Pâtisserie - Desserts

Es hat sich wieder Einer Luft gemacht.

Unter dem Titel 'Schweizer Reise-Erlebnisse' leistet sich ein Herr Dr. Kersau in dem in Berlin erscheinenden 'Tourist' folgende Ergebnisse:

'Es werden in der Schweiz allenthalben Verkehrswege ausgebaut und verbessert, und der Fremdenbesuch in diesem Lande nimmt von Jahr zu Jahr mehr zu. Der grosse Verkehr hat aber auch verschiedentlich Missstände gezeigt. Ich kenne, resp. bereise die Schweiz seit 1868 und muss gestehen, dass es mir früher dort bedeutend besser gefiel, als jetzt, trotz der einfacheren Verhältnisse. Namentlich aber tritt eine gewisse Vernachlässigung und Nichtachtung gegenüber dem Deutschen zu Tage, wodurch ungenügend das Reisen in der Schweiz recht unergütlich gemacht wird.'

Im Nachstehenden will ich nun auf Grund meiner, ich kann wohl sagen, recht reichen Erfahrungen in dieser Hinsicht, sowohl im Interesse des Landes selbst, als auch seiner Besucher, einige Punkte zur Sprache bringen, welche mir als am meisten einer Reform bedürftig erscheinen.

Besuch der Schweiz nach der Saison.

Die Schweiz nach Schluss der Saison zu besuchen, möchte ich Jedermann entschieden abraten, da dies ein sehr fragliches, mit viel Aerger und Strapazen verknüpftes Vergnügen ist. So sind z. B. die Hoteliers nicht etwa erfreut, zu dieser Zeit noch Gäste zu erhalten und zu bewirten, sondern scheinen vielmehr zufrieden zu sein, von niemandem mehr aufgesucht zu werden. Sie haben eben alle in der Saison reiche Ernte gehalten und möchten nun ausruhen.

Man wird fast überall mit unfreundlichen Gesichtern empfangen, sehr häufig unhöflich, sogar schlecht bedient. Die Speisen lassen viel zu wünschen übrig und trotzdem werden 'Saisonpreise' dafür gefordert. Dasselbe lässt sich von den Mietwagen sagen.

Von dem erwarteten Genuss kann schon dieserhalb keine Rede sein, und meistens kehrt man voll unangenehmer Erinnerungen und Enttäuschungen zurück.

(Anmerk. der Redaktion der H.-R. In Saisonsgeschäften sind die Angestellten für die Saison engagiert und machen gewissen Termin nicht mehr zu halten, weil sie ihre Winterstellen antreten müssen. Jeder Hotelier wird sich darnach einrichten, wenn ihm eine verlängerte Saison garantiert wird. Dass aber bei nur einigen Gästen ein Teil des Leiders nur zu geringen Sommerproften wieder drauf geht, ist ebenso wahr. Daher der Drang, lieber zu schliessen, als mit Verlust zu arbeiten. Eigentliche Saisonpreise werden in der sogenannten Nachsaison nirgends berechnet.)

Passanten.

'Die allergeringste Aufmerksamkeit, von Zuorkommenheit nicht zu sprechen, lässt man Passanten angedeihen; diese müssen alles teurer bezahlen und erhalten für ihr schweres Geld vielfach nicht das, was sie dafür zu beanspruchen haben. Man weist ihnen meist Zimmer in den höheren und höchsten Etagen an. Es passierte mir, dass ich in einem der ersten Hotels (in Z.) trotzdem ich mich einige Tage vorher angemeldet und '2 gute, nicht hoch gelegene Zimmer' bestellt hatte, bei meiner Ankunft ganz einfach, obgleich die unteren Etagen frei waren, Zimmer in der 4ten Etage angewiesen bekam und dennoch fast Bel-Etage-Preise zahlen musste. Speisen und Getränke waren ebenfalls fabelhaft teuer: 1 Bouillon mit 1/2 Bröckchen 1.50 Fr.; 1 Diner 6 Fr.

In einem anderen Hotel (i. G.) fragte mich der Portier, auf meine Bemerkung hin, dass ich angemeldet sei, in sehr naiver Weise, ob ich auch zur Table d'hôte angemeldet wäre (ganze 3 Personen nahmen ausser uns zwei daran teil!)

(Anmerk. der Red. der H.-R. Wäre die naive sein sollende Frage betr. die Anmeldung zur Table d'hôte nicht erfolgt, so hätte der Herr Doktor hieraus vermutlich den Schluss gezogen, dass man nur für drei gekocht und sich gesagt habe, wo für drei gekocht ist, können auch fünfte essen. Gründe zum Bemängeln finden sich immer für den, der sie suchet.)

'In einem dritten Hotel (in L.) hatte ich mich ebenfalls vorher angemeldet mit der Bemerkung, dass ich 'voraussichtlich' an dem und dem Tage ankommen würde. Auf diese Anmeldung hin berechnete später der findige Hotelier für Logis eine Nacht mehr, und erst auf meine Reklamation hin stand er von seiner unberechtigten Forderung ab, welche er damit zu entschuldigen suchte, dass er das Zimmer reserviert und dadurch 'viele Gäste habe abweisen' müssen. Auch hierbei muss ich konstatieren, dass das Hotel fast unbesetzt war.'

(Anmerk. der Red. der H.-R. Was würde der Herr Doktor wohl gesagt haben, wenn er, trotz seiner Vorausbestellung, bei Ankniff kein Zimmer reserviert gefunden hätte? Er würde auf sein gutes Recht und auf die Pflicht des Hoteliers gepocht haben, obwohl weder ein Recht noch eine Pflicht bestanden hätte. Geschäft ist Geschäft, und was bestellt ist, d. h. reserviert wird, sollte auch bezahlt werden. Dass noch andere Zimmer im Hotel leer blieben, beweist nicht, dass der Hotelier gerade das reservierte nicht hätte an den Mann bringen können.)

'Ich war später Zeuge, wie derselbe Wirt eine französische Familie übervorteilen wollte, indem er beim Wechseln einen falschen Kurs angab.

„Während meines letzten, dreiwöchentlichen Aufenthaltes im September 1897 in der lieben Schweiz hatte ich von Anfang bis zu Ende nur mit Unannehmlichkeiten zu kämpfen. So wurden mir und meiner Tochter eines Abends beim Nachhausegehen (in B.) von jungen Leuten in unfälliger Weise beim Eintritt in das Hotel unanständige Redensarten zugerufen. Ich verbot mir dies ganz energisch, doch der Wirt, anstatt meine Partei zu ergreifen, nahm seine unhöflichen Landleute am nächsten Morgen gewissermaßen noch in Schutz.

„Steigt ein Passant in einem dieser „Saison-Paläste“ ab, so wird er vom Portier mit einem Kernerblick auf Stand und Rang, — und Geldbeutel, — von oben bis unten fixiert, und dann werden vielfach die Preise mehr oder weniger geschraubt. Führt der Reisende recht viel Gepäck mit sich, so spricht dies günstig für ihn. Dass die Hoteliers an den Passanten aber den meisten Verdienst haben, ist eine unbestrittene Tatsache. Ich selbst habe aus dem Munde eines Hotelangestellten gehört, dass die Passanten für die Kurgäste mitbezahlen müssen, da die letzteren „ermässigte Preise“ für volle Pension geniessen.

„Die Portiers der grösseren internationalen Hotels auf dem Continent führen unter sich Zeichen zur sofortigen Erkennung „trinkgeld-fauler“ Reisender. Auf den Böden des Koffers des weggereinigten Gastes malt der mit dem erhaltenen Trinkgeld unzufriedene Portier ein Kreuz mit Kreide; der Portier des nächsten Hotels weiss also von vorn herein, dass der Neuangekommene für ihn „faul“ ist.“

(Anmerk. der Red. der H.-R. Das Ansehen mag früher einmal praktiziert worden sein, wir glauben aber nicht, dass dies jetzt noch der Fall ist und wenn es doch noch vorkommt, dann gewiss sehr selten, es betrifft aber dann nur einen verschwindend kleinen Bruchteil der Reisenden, weil die „Grosszahl derselben zu reisen versteht.)

Die Achtung und das Ansehen der Deutschen.

„Es ist eine bekannte und feststehende Tatsache, dass die Schweiz von deutschen Reisenden in ungleich grösserer Zahl besucht wird, als von den Angehörigen irgend einer anderen Nation. So schreibt man z. B. „Aus dem Berner Oberland“ in der F. Ztg.: „Überall, wo man geht und steht, Deutsche.“ Ferner, nach den Berechnungen des Schweizerischen Handels- und Industrievereins ergibt eine Zusammenrechnung der durchschnittlichen Aufenthaltszeit eines Reisenden mit der Anzahl der Uebernachtungen, dass im Jahre 1895 sämtliche schweizerische Fremdgasthöfe insgesamt von 2,8 Millionen Reisenden besucht wurden. Davon entfielen nahezu 35 Prozent auf Deutsche, 15 Prozent auf Engländer und 12 Prozent auf Franzosen. Auch ein Sekretär der englischen Gesandtschaft in Bern hat, wie die K. Ztg. mitteilt, seine Mussestunden dazu benutzt, um über diese Frage Erhebungen anzustellen. Derselbe ist zu einem ähnlichen Resultate gelangt.“

(Anmerk. der Red. der H.-R. Diese Zahlen sind richtig; die Erhebungen stammen aber weder vom Schweiz. Handels- und Industrieverein noch von dem Sekretär der englischen Gesandtschaft in Bern, sondern sie werden vom Schweizer Hotelier-Verein alljährlich vorgenommen.)

„Wenn man nun bedenkt, wie viele Deutsche alljährlich die Schweiz besuchen, sich dort länger aufhalten und viel Geld dort lassen, so muss man sich darüber wundern, wie wenig Achtung der Deutsche anderen Ausländern, namentlich Engländern gegenüber, geniessen. „Sischt nur e Deutsche“ hört man oft sagen, und diese Redensart gibt die allgemeine Denkungsweise der Schweizer über die Deutschen richtig an.

An der Table d'hôte eines ersten Hotels (in G.) hörte ich als Unbetelligter der Unterhaltung der Gäste, grösstenteils aus Schweizern bestehend, zu, welche sich um Deutschland drehte. Es empörte mich, wie Leute, dem gebildeten Stande angehörig, über Deutschland und dessen staatliche Einrichtungen, welche sie gar nicht verstanden, schimpften und die Handlungsweise Deutschlands bekrittelten, sich in ganz ungehöriger Weise äusserten und selbst das Herrscherhaus angriffen.

Sogar Deutschlands Gelehrte sind von gehässigen Angriffen nicht ausgeschlossen. Dies beweist ein gegen Professor Falb und seine Wetterprognosen gerichteter Artikel einer Schweizer Zeitung (in B.), welcher mit den Worten schliesst: „Wie lange geht es noch, bis der Falb'sche Unsinn endlich abgeschafft wird?“ Falb hat, wie alle bedeutenden Männer, Gönner und Feinde, aber in Deutschland wird selbst von letzteren sein Wissen hochgeschätzt und er als Gelehrter geachtet.

Ich könnte noch weitere ähnliche Fälle anführen; selbst bessere Schweizer Zeitungen äussern sich öfters über politische Angelegenheiten Deutschlands in einer Art, die Ihnen nichts weniger als Ehre macht, und aus welcher man meistens nur sehr deutlich ersehen kann, dass sie sich in der verwickelten Politik Deutschlands nicht zurecht finden können und sie dieselbe nicht verstehen.

Der Deutsche tritt allerdings im Allgemeinen viel zu bescheiden auf. Während andere Reisende einfach skandalieren und grob werden, sobald ihnen etwas nicht passt, nimmt der Deutsche die Unannehmlichkeiten mit philosophischer Ruhe hin, sagt nichts und geht weiter.

(Anmerk. der Red. der H.-R. Diese Aeusserung möchten wir denn doch nicht so ohne weiteres unterschreiben. Der Deutsche weiss so gut wie jeder Andere, seine Interessen zu wahren und thut es auch ungeniert, wenn er sich in seinem Rechte glaubt, manchmal auch ohne diese Voraussetzung. Der Mangel an Achtung gegenüber dem Deutschen existiert nur in

der Einbildung und entspringt einem längst bestehenden Vorurteil. Der Deutsche ist im Allgemeinen in den Schweizer Hotels ein gern gesehener Gast, denn in der Regel gehört er zu den Gästen, welche etwas konsumieren und einen guten Tropfen Wein lieben.)

„Die Schweizer kennen die Ueberlegenheit Deutschlands ganz genau, hegen aber im Allgemeinen wenig deutschfreundliche Gesinnungen, versäumen daher auch keine Gelegenheit, unter dem Schutze ihrer Neutralität auf Deutschland einzuhacken, und Alles zu bemängeln.

„Berliner Geheimrat.“

Ich las kürzlich in einem Schweizer Blatte, wie der Deutsche vielfach unter dem Titel „Berliner Geheimrat“ als derjenige bezeichnet wird, welcher über Alles seine kritischen Bemerkungen macht, sich überall, so in den Eisenbahn- und Aussichtswagen, vordrängt und breit hinstellt, wo eine schöne Aussicht zu geniessen ist, während die „artigen“, dies ist ein beliebiger Schweizer Ausdruck, selbst für Erwachsene, — Engländerinnen so bescheiden auf ihren Plätzen bleiben.

Eine solche Behauptung ist einfach lächerlich, denn in der Verkehrswelt ist allbekannt, — und zum Ueberflusse findet man sogar in anderen schweizerischen Zeitungen, z. B. in B. B., diese Tatsache konstatiert, — dass gerade die Engländer und Engländerinnen diejenigen sind, welche durch ihr unbescheidenes, überall vordrängendes, Alles ausschneidendes Auftreten das unbeliebteste Reisepublikum bilden, in den Hotels immer „lowest prices“ verlangen, in den Restaurants, wo der Deutsche stets etwas geniessen, stundenlang bei einer Flasche Wasser oder — gar nichts, sitzen können, auch nirgends Trinkgeld geben, wenn sie nicht absolut müssen.

(Anmerk. d. Red. d. H.-R. Dass auch der Deutsche weiss, was „lowest prices“ sagen will, beweisen die vielen deutschen Beamten-, Offiziers- und Touristenvereine, deren Mitglieder 10 bis 20% Rabatt auf Pensionspreisen verlangen, die doch sowieso schon auf ein Minimum reduziert sind, und auch Deutsche gibt es, die keinen Vereinigungen angehören, aber bei Ankunft mehrere Hotels absuchen, bis sie die „lowest prices“ gefunden.)

Dies alles ist in der Schweiz wohl bekannt, aber — man will es nicht wissen. Der Deutsche ist jedoch zum Teil selbst daran schuld. Er würde gewiss nicht so geringgeschätzt behandelt werden, wenn er anders auftreten und entsprechend erwidern würde.

Ein weiterer Punkt, der vielfach zu Klagen Anlass gibt, sind die

Schweizer Bahnen.

So vorzüglich im grossen Ganzen die Schweiz auf den Fremdenverkehr eingerichtet ist und den Reisenden das Möglichste bietet, ihr schönsten Punkte kennen zu lernen und auf möglichst bequeme Weise zu erreichen durch himmelansturmende Bahnen etc. also auf der einen Seite an Fortschritten das Beste leistet, lässt sie auf der anderen Seite gerade auch hierbei Mängel durchblicken, welche dem Besucher Freude und Genuss an der schönen Natur ein für alle Mal verleiden.

Auf einigen dieser Bergbahnen verfährt man gegen die Passagiere sehr wenig zuvorkommend, indem man bei Mangel an Wagen ganz einfach die Passagiere III. Klasse in die Wagen II. Klasse steckt, gleichviel, ob dies den darin befindlichen Reisenden behagt oder nicht. Man muss sich von den rauchenden, spuckenden Bauern stossen und drängen lassen. Ja, sie versuchen sogar, belegte Plätze einzunehmen. Beschwert man sich darüber, dann begegnet man nur höhnischen Gesichtern; auch Seitens des Fahrpersonals geschieht nichts, dem Uebelstande abzuhelfen.

Vorstehende Unannehmlichkeiten passierten mir vor einiger Zeit auf der Strecke von L. nach G. und auf der Strecke I. nach L. Auf meine Beschwerde über die Störungen, die ich sofort vorbrachte, war von Entschuldigungen seitens der Bahngestellten nicht die Rede, sondern ich hatte zu dem Schaden auch noch den Spott. Der Vorsteher des nächsten Bahnhofes (in L.) antwortete kaum auf die von mir geführte Beschwerde; er murmelte etwas, wie: „dass es selbstverständlich sei, dass die Passagiere zusammenrücken müssten“, und liess mich auf eine weitere Entgegnung hierauf einfach stehen.

Ich muss bemerken, je mehr die Schweiz aufgesucht wird, desto unculanter wird das Stations- und Fahrpersonal gerade bei Schluss der Saison.

Auf zwei verschiedenen Bahnen passierte mir fast derselbe Fall. Auf eine späterhin erfolgte schriftliche Beschwerde bei den Direktoren dieser Bahnen wurde mir erst auf mehrmaliges Mahnen hin, und in Folge der persönlichen Vermittlung eines Schweizer Freundes in B., endlich entschuldigend geantwortet und Abhilfe dieser Mängel versprochen. Auch sprach der Direktor sein Bedauern darüber aus, dass eine Bestrafung der derzeitigen Bahngestellten häufig unmöglich wäre, da diese nach Schluss der Saison entlassen und nur schwer ausfindig gemacht werden könnten.

Diese Einrichtung mit „Saison-Angestellten“ ist in der Schweiz gang und gäbe. Zu ähnlichen Posten wie: Bahngestellten, Führer, Hotelsekretäre etc. werden vielfach „Dorfschullehrer“ angestellt, die während des Sommers keine Schule zu halten brauchen, was daher zur Folge hat, dass eine Beamten-Disziplin, wie wir sie so rühmlichst in Deutschland haben, in der Schweiz ein unbekanntes Ding ist. Die Angestellten der Bahnen etc. werden entweder zu gemüthlich oder grob. Ich erhielt vielfach auf höfliche Erkundigungen ganz unpassende, sogar unhöfliche Antworten seitens dieser Angestellten.

So fragte ich auf einem Schiff (Tour B.—I.) den Kassierer in höflicher Weise nach einem Ereignis, welches vor einigen Monaten in dieser Gegend stattgefunden hatte. Auf eine eingeworfene Bemerkung meinerseits hin bekam ich sofort die unverschämte Antwort: „Dann brauchen Sie mich doch nicht zu fragen.“

Der Zugführer (in Apl.), in nicht ganz nüchternem Zustande, wurde vom Vorstande gemahnt, endlich abzufahren (nach G.), worauf er dann gutmütig versicherte: „Wir kommen heute doch noch abe!“

Ein Bahnhofsinspektor war gleichzeitig Restaurateur, in welcher Eigenschaft er den Passagieren schlechten Wein sehr teuer verkaufte.

Betrachtet man nun bei uns in Deutschland die vielen Einladungen durch Plakate der Schweizer Bahnen, so ist man ganz verwundert über derartige Vorkommnisse in einem so verkehrsreichen Lande, Ausländern gegenüber, von denen gerade Deutschland das grösste Kontingent Touristen, Passanten und Kurgäste stellt. Um künftig nicht mehr oder weniger der „Sklave“ der Schweizer Hoteliers, Eisenbahnbeamten etc. zu sein, ist es Pflicht jedes Reisenden, die Unannehmlichkeiten und Scherereien zur Sprache zu bringen und zwar öffentlich, damit hierdurch Abhilfe zum Schutze des Touristen und zur Wahrung seiner Interessen geschaffen werde.

Wie aus dem vorstehend Mitgetheilten klar hervorgeht, ist in der Schweiz in Bezug auf den internationalen Verkehr manches nicht so, wie es sein könnte und sollte. Etwas Aehnliches habe ich gefunden hinsichtlich der

Sprache.

In den Sprachverhältnissen weist die gute Schweiz manch launiges Kuriosum auf. Abgesehen von den verschiedenen Dialekten, wird an vielen Orten ein komischer deutsch-französischer Jargon gesprochen, der für die Fremden sehr schwer verständlich ist. Selbst in den deutschen Hotels sprechen die deutschen Kellner und Portiers grundtätlich nicht deutsch, sondern auftreten beherrlich in meist sehr mangelhaftem Französisch oder Englisch. Der anspruchsvolle Engländer bleibt überall hartnäckig bei seinem Englisch, bedient sich nur seiner Sprache, und man bemüht sich bei diesem, ihn zu verstehen, um seinen Befehlen zu gehorchen. Der Deutsche dagegen ist in gewissen Kantonen angewiesen, sich mit dem Schweizer Kauderwelsch abzutun. Das sollte eigentlich anders sein: für deutsche Reisende müssten deutsche Geschäfts- und Verkehrssprache, deutsche Tischkarten und dergl. üblich sein.

Auch der offizielle Stil der Zeitungen ist vielfach sehr unklar, und es kommt vor, dass die Schweizer selbst nicht wissen, was deutsch oder französisch sein soll. So las ich kürzlich folgende Anmerkung am Schlusse eines Artikels einer Zeitung (in B.): „Wir müssen uns erst besinnen, ob Boll nicht Bulle, und Remund nicht Romont sei, so sehr sind die deutschen Namen in Vergessenheit geraten.“

In einem Kurort (in S.) war an den Kuranlagen eine Tafel mit folgender interessanter Aufschrift aufgestellt:

„Es ist für Jedermann, Jung und Alt, Einheimische und Fremde, verboten, während geschlossener Zeit, d. h. vom Güter-Frieden im Frühjahr, bis zum allgemeinen Ausschlag im Herbst, neben den allgemeinen öffentlichen Fahr- und Fusswegen zu fahren und zu gehen, bei einer Busse von Fr. 1.—5 für jeden Uebertretungsfall. Das Kreisgericht“

Was überhaupt eine richtige orthographische Schreibweise der deutschen Sprache anbelangt, so kann man in der Schweiz manche Probe der mangelhaften Kenntnis einer solchen aufzeichnen; so z. B. liest man häufig anstatt „Bäckerei“, „Baekerei“; „Stock“, „Stok“; „Säle“, „Säälle“ etc. Die Anschläge in deutscher Sprache in Zimmern, sogar in ersten Hotels, strotzen von orthographischen Fehlern; auch das Französische, selbst auf Menüs, ist gleichfalls falsch.

Kuriositäten:

Wollten wir Deutsche uns übrigens mal über die Schweiz und über Schweizer Verhältnisse lustig machen, wie dies der Schweizer mit dem Auslande, namentlich mit Deutschland thut, dann hätte man wahrlich Stoff genug dazu.

Welch' stramme militärische Disziplin z. B. in der Schweiz herrscht, beweisen folgende Anekdoten und Vorfälle aus dem guten Ländchen. So z. B. erzählt man, dass ein Schweizer Offizier seine Kompagnie folgendermassen commandierte:

„Wenn ich wisse thät, dass Keiner abe gheit, so liess' ich e chlis Galoppli mache!“ Können Soldaten es noch gemüthlicher verlangen?

Bei einem Truppenmarsch (von Rh. über H. nach St. G.) hatte ich Gelegenheit, die Disziplin kennen zu lernen und zu sehen, wie gemüthlich der Marsch, trotz Aufforderung eines Offiziers, vor sich gieng.

Eine tragikomische Geschichte ist jüngst den Behörden eines schweizerischen Dorfes passiert. Ein Taugenichts, der ihnen schon viel zu schaffen gemacht hatte, sollte wieder einmal ins Loch gesteckt werden, als er mit einem originellen Vorschlag an sie herantrat. Statt mich einzusperrn, meinte er, helf mir lieber, dass ich mich in die Fremdenlegion einreihen lassen kann, auf diese Weise sei ich mich dann ein für allemal los. Diese Idee leuchtete den weisen Vätern des Dorfes ein und einer derselben wurde beauftragt, den Vagabunden nach Basel zu bringen und dort für ihn ein Billet nach Belfort zu lösen. Dies geschah; statt aber nach Belfort zu reisen, lief der gute Schweizer in Basel zum Gericht und erstattete dort die Anzeige gegen die Dorfbehörden, dass diese ihn dazu hätten veranlassen wollen, in den Dienst einer fremden Macht zu treten. Es wurde denselben darauf

der Prozess gemacht und sie samt und sonders zu 30 Tagen Gefängnis und einer Geldstrafe von je 80 Fr. verurteilt.

Der eidgenössische Postdirektor B. in G. hat folgendes Rundschreiben über Zahnschmerzen an die Postanstalten gerichtet: „Es begegnet häufig, dass die Angestellten, die gar keine Sorge um ihre Zähne tragen, krank werden in Folge von hohlen Zähnen und davon herührenden Entzündungen. Das Ausziehen der Zähne ist das einzige Mittel, das Uebel verschwinden zu machen (?). Allein die Angestellten ziehen vor, zu leiden, statt sich der Operation zu unterwerfen. Sie können nicht arbeiten und verursachen Auslagen wegen der Stellvertretung. Dieser Zustand muss aufhören. Dem Personal wird zur Kenntnis gebracht, dass Zahnweh fortan nicht mehr als eine Krankheit angesehen wird und diejenigen, die von ihrer Beschäftigung wegbleiben, auf ihre Kosten ersetzt werden.“

Von einem vielseitigen Manne schreibt das L. V.: „Soeben erhalten wir die Nachricht vom Tode des Gerichtspräsidenten des Kreises Rothenburg, Sanitätsrat Xaver Schnieper. Herr Sch., ein rüstiger Mann, erst 50 Jahre alt, ist nach sehr kurzem Krankenlager einer heftigen Lungenentzündung erlegen. Noch am letzten Montag war er seinen Geschäften nachgegangen. Eine Erkältung, welche er sich am Sonnabend bei Ausübung seines Berufes als Thierarzt zu haben, die nun so unerwartet rasch den kräftigen Mann ins Leichten gehüllt hat.“ — Also Thierarzt, Sanitätsrat und Gerichtspräsident, alles in einer Person.

Reiner unverfälschter Wein ist eine schöne Sache, wenn man ihn erhalten kann! Aber, wie auch nachstehende Thatsache beweist, ist es stets angebracht, auf der Hut zu sein.

Eine sehr naive Erklärung (aus N.) war im Oktober 1897 in einem Schweizer Blatte (in B.) bekannt gegeben. Einige Weinbergbesitzer, Weinändler etc. füllten sich auf eine Anklage hin veranlasst, öffentlich zu erklären, dass sie niemals Wein „fabriziert“ hätten, nur einer von ihnen gab zu, dass er eine „gewisse Quantität“ Wein „fabriziert“ hätte, jedoch „nur zum eigenen Gebrauch!“

Schlusswort.

Meine Ueberzeugung ist nun, und meine angeführten Winke sollen bezwecken, dass, um Unannehmlichkeiten und Reibereien vorzubeugen, der Deutsche in der Schweiz selbstbewusster auftreten muss, ferner bestimmt, doch rein sachlich vorgehen und sich in vorkommenden Fällen sofort beschweren soll, und zwar so lange, bis ihm gebührende Entschuldigung und event. Entschädigung zu Teil wird.

Zu diesem Zwecke ist es aber dringend notwendig, dass die Deutschen im Auslande einzig sind und geschlossen vorgehen; denn nur dadurch kann etwas erreicht werden, eine oder einzelne Stimmen genügen nicht. Ich habe meine Erfahrungen, die ich auf meinen vielen Reisen in der Schweiz gesammelt habe, lediglich zu Nutzen und Frommen der reisenden Deutschen angeführt, um den Besuchern der Schweiz einige praktische Ratschläge zu geben.“

Die Redaktion des „Tourist“ fügt diesen „Erlebnissen“ folgende Bemerkung bei:

„Die hier abgedruckte Zusammenstellung von Beschwerden ist uns von einem Herrn zugegangen, dessen Lebensstellung und Vermögenslage uns für seine Uninteressiertheit bürgt. Die Angriffe gegen die Schweizer Fremdenindustrie, die vor etwa fünf Jahren mit grosser Lebhaftigkeit aufgenommen wurden, haben inzwischen nicht gerührt und wir glauben einer Auslassung (Dieser Ausdruck ist ganz richtig gewählt. Red. d. H.-R.) Raum geben zu sollen, welche eine recht summarische Anklage erhebt, nicht zum geringsten aus dem Grunde, um dem angegriffenen Teil Gelegenheit zur Abwehr zu geben. Wir werden Entgegnern aus der Schweiz und den Kennern des herrlichen Alpenlandes gern die Spalten unseres Blattes zur Erwidrung öffnen.“

Wir finden in diesen Schilderungen keine Veranlassung, uns näher, als durch die gemachten Anmerkungen, zu äussern und glauben auch nicht, dass jemand Anders sich bewegen fühlen wird, zu replizieren. Denn die Auslassungen sind grösstenteils auch gar zu naiv und lächerlich, als dass sie überhaupt ernst genommen werden könnten. Wir wollen dem Herrn Doktor und dem „Tourist“ die Freude lassen, in ihren Ansichten teilweise unweiderlegt zu bleiben, selbst auf die Gefahr hin, dass Stillschweigen als Zustimmung ausgelegt wird. Dem „Tourist“ gegenüber aber könnten sich unsere Hoteliers in der Weise erkenntlich zeigen, dass sie ihm noch mehr Annoncenaufträge erteilen, als es bis jetzt der Fall gewesen.



Locarno. Das „Bureau de Renseignements des Fremdenliste von Locarno“ versendet soeben „Beckers Führer durch Locarno und Umgebung.“ Auf 96 Seiten Text giebt der Verfasser ein Bild dieses Kurortes, wie es verlockender nicht gezeichnet werden kann. Auf Spazierwegen und Ausflügen wird der Kurgast über alles Wissenswerte in knapper Schreibweise orientiert. Die Beweise über die ausserordentlichen klimatischen Vorzüge Locarno werden an der Hand von Autoritäten geliefert. 30 gut ausgeführte Illustrationen bilden eine anmutige Zierde dieses Führers, welcher ausserdem 5 Karten, nämlich einen Stadtplan, einen Plan der Umgebung, eine Gotthardbahnkarte, eine Uebersicht der Ufer des Lago Maggiore und eine europäische Reisekarte, sowie die Fremdenstatistik aufweist.

Im Restaurant. Stammgast: „Aber, Herr Oberkellner, das war heute wieder eine kleine Portion. Ich habe doch sonst immer zwei Stücke bekommen!“ — Oberkellner: „Ganz richtig — da muss die Köchin rein vergessen haben, das Stück durchzuschneiden!“

Hiezu eine Beilage.

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler-Aubert.